

Le kidnappé de Fescal en Péaule

Nous sommes en août 1956, la propriété de Fescal a logé un orphelinat fondé par l'abbé Bertho de 1939 à 1955. Les abbés Juhel de Muzillac et Rouillé de Rochefort -en-Terre, organisent chaque année un camp de vacances pour les enfants scolarisés des deux communes.



Cette année-là, le groupe est accompagné d'Edmond Leray. Ce dernier est un baroudeur qui vient de servir l'armée comme « spahi » dans les anciennes colonies d'Afrique. Les jeunes de 9 à 14-15 ans s'organisent un peu à la manière des scouts, ce sont des « Cœurs Vaillants ».

L'hébergement est différent des années précédentes où l'on dormait sous des « marabouts » grandes tentes militaires agencées à la manière des chapiteaux de cirque avec un mât en son centre. Non, cette fois, nous dormirons dans les étages du château de Fescal, aménagés en dortoir.

Le couchage, lui, n'a pas changé, ce sont des « paillasses », sorte de grands sacs à patates remplis de paille. En effet, ce n'était pas le Ritz, mais après des journées de jeux et de corvées en forêt, nous nous endormions très rapidement, la nuit venue.

Cette nuit là, comme les autres d'ailleurs...

et pourtant... Il est près de minuit, et, à part le cri des chouettes effraies qui nichent dans les dépendances du château, rien ne vient perturber les enfants et « pré-ados » qui « pioncent » profondément. Ils rêvent à la prochaine bataille de foulards que leur équipe bleue, menée par Alain Guhur, devra gagner contre l'équipe rouge d'Yvon Cléro, l'équipe qui gagne toujours.

Tout à coup, des coups de feu claquent tout autour de la propriété. Les moniteurs, dont Jean-Louis Touche, réveillent en sursaut les enfants et leur demandent de descendre rapidement dans la cour en pyjama, en prenant soin d'emporter leur lampe électrique et d'enfiler, vite fait, leurs « godasses ». C'est la panique chez les mêmes : les uns pleurent, d'autres veulent retourner chez «

moman », les plus grands font les fiers, mais n'en mènent pas large.

« **On vient de kidnapper un enfant, ils l'ont emmené dans la forêt !** » nous annoncent les abbés et les moniteurs. La panique redouble chez les mêmes, mais les encadrants les persuadent d'aller à la recherche du disparu (de Saint-Agil... pour les cinéphiles). Nous nous enfonçons donc dans la forêt avec nos torches à la main, nous collant les uns aux autres de peur de nous faire enlever nous aussi et d'essuyer une balle perdue...

Nous sommes au mois d'août, et la chaleur de la journée est encore bien présente dans le sous-bois. Pourtant, nous tremblons comme s'il faisait « -10 ». Nous avons le « trouillomètre » à zéro quand l'un des grands nous annonce que le disparu n'est autre qu'Yvon Cléro, le chef des rouges, autant dire le meilleur d'entre nous. Cette annonce n'est pas faite pour nous rassurer, bien au contraire, et la panique gagne les rangs des gamins malmenés par Edmond Leray qui se moque de notre couardise.

On imagine que les autres abbés et moniteurs perçoivent que la situation n'est plus maîtrisée... On entend bientôt les cris d'un enfant à quelque 50 mètres du groupe de recherche. Nous nous précipitons et trouvons Yvon attaché à un arbre... Tout est bien qui finit bien. Demain, l'équipe rouge avec un chef affaibli pourrait perdre la bataille de foulards !!

Ce « jeu de rôle » avant l'heure, initié par des adultes un brin inconscients, a marqué le petit groupe de Muzillacais qui l'ont vécu. Ils se reconnaîtront car ils n'ont pas oublié quelques 55 ans plus tard.